



Pelleter Yves : Né le 23-03-1890 à Elliant ; 1920, prêtre, surveillant à Lesneven ; 1921, vicaire à Plourin-Morlaix ; 1924, vicaire à Tréboul ; 1939, recteur de Treffiagat ; 1949, recteur d'Audierne ; 1951, chanoine honoraire ; 1958, prêtre résidant à Gouesnou ; 1959, idem à Elliant ; 1960, maison de Keraudren ; décédé le 3-07-1961.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1961 p. 506-508.



Il naquit à Elliant en 1890. Elliant garde encore, mais avait surtout, il y a encore 50 ans, une majesté de capitale bretonne. Ce pays aristocratique et de haute distinction où les femmes portaient avec tant de noblesse leurs coiffes enrubannées et leurs collerettes plissées, où les hommes portaient fièrement leur costume « mélénik », ce pays où toutes les traditions avaient quelque chose de capiteux a marqué d'un amour ineffaçable l'âme de M. Pelleter. Plus tard, dans ses boutades sur le Léon ou sur le Tréguier, il faudra, certes, faire la part de l'humour, de la taquinerie, qui était grande, mais aussi discerner celle du sentiment, du ooeur, qui était plus grande encore et qui ramenait d'instinct M. Pelléter vers sa Cornouaille natale.

Elliant était alors une terre sacerdotale. Cette grosse paroisse rurale, riche en ce temps de quelques 4.000 habitants, animée par un curé-doyen et par ses trois vicaires, poussait avec vigueur des vocations nombreuses et de choix. L'idée du Séminaire vint de bonne heure à l'esprit de M. Pelléter. Il entra au Petit Séminaire de Pont-Croix, puis au Grand Séminaire et, après l'interruption de la guerre, il fut ordonné prêtre en 1920.

Je ne m'attarderai pas à retracer sa carrière sacerdotale. Après une année comme surveillant au Collège de Lesneven et deux ans et demi comme vicaire à Plourin-Morlaix, viennent les trois grandes étapes : quinze années vicaire à Tréboul, dix ans recteur de Treffiagat, neuf ans recteur d'Audierne... Mieux vaut évoquer sa physionomie si attachante et si riche.

Enraciné comme il l'était en son terroir, entraîné par les exemples de tant de vieux et saints prêtres, M. Pelléter devait être, et il fut, un prêtre traditionnel, simple, sans complication ni raffinement, croyant à l'autorité et l'exerçant avec vigueur, fidèle à Dieu avec obstination et courage, loyal à l'Eglise, obéissant d'une obéissance qui grognait parfois et qui plaisantait souvent, mais qu'il appliquait de tout son cœur aux tâches qui lui étaient confiées par son Evêque.

A ce fond de vertus traditionnelles il ajoutait l'apport de son tempérament : une rudesse extérieure qui cachait une grande finesse, un don d'observation impitoyable, une intelligence prompte à l'humour, une langue déliée et parfois caustique. Tout cela lui faisait une physionomie originale, pittoresque, avec un je ne sais quoi de dominateur et de suffisant. Certains confrères, des paroissiens aussi, avant de le bien connaître, ont pu être intimidés, voire rebutés, par les côtés abrupts de son personnage. En réalité, quiconque perçait son intimité découvrait une âme riche en vertus de toute sorte.

Il était bon pour ses confrères et hospitalier, non pas d'une bonté douceuse et fade qui n'était pas du tout dans son genre, mais d'une bonté exquise cachée sous des piquants. Causeur facile, il taquinait souvent, se faisait parfois caustique ; sanguin, nerveux, il s'irritait et devant les contradictions qu'il n'aimait pas, se laissait entraîner à des mots excessifs ; mais il était humble, spontanément il reconnaissait ses torts et les réparait. Il a gagné des amitiés solides, disons même : des admirations profondes. Le nombre des prêtres qui assistent à ses obsèques en est un témoignage.

Avec ses paroissiens aussi, il fut vraiment pasteur. De contact facile, rude parfois, enjoué souvent, il savait sympathiser et compatir. Les grandes personnes lui pardonnaient très vite ses boutades et ses emportements, à cause de sa charité qui était délicate. Les enfants couraient derrière lui, car il avait à leur usage une provision de bonbons, de taquinerie et d'histoires. Les jeunes l'aimaient, non qu'il fût tendre pour eux, mais parce qu'ils sentaient en lui un éducateur qui voulait leur bien.

Il eut le souci des vocations sacerdotales. Il découvrit aussi, dans son zèle, la nécessité de l'Action Catholique. Il ne fut pas un aumônier classique ; sa personnalité était trop forte et trop indépendante pour accepter des méthodes toutes faites ; mais, ce qui est beaucoup mieux, il fut un aumônier intelligent, lucide, qui réfléchissait et qui agissait avec les charismes que Dieu lui avait donnés.

Dans la mémoire du diocèse, et sans doute dans le cœur de Dieu, il gardera plus spécialement, à côté des titres de vicaire à Tréboul et de recteur d'Audierne, celui de fondateur de la paroisse de Léchiagat : il en a bâti le temple matériel avec des pierres qui lui coûtèrent beaucoup d'argent et de soucis ; il en a bâti surtout le temple spirituel avec des pierres vivantes qui lui ont coûté beaucoup de temps, de dévouement et d'amour.

Ses J.M.C., à Tréboul et à Léchiagat, furent son honneur .et sa récompense. Le camail de chanoine, qu'il reçut lors du XXe anniversaire de la J.M.C. célébré à Léchiagat en 1951 était peu de chose en comparaison de cette richesse substantielle : ses jeunes, dont il était jaloux et fier, ses jeunes qui lui rendaient en reconnaissance et en témoignage d'affection familière ce qu'il avait fait pour eux. Comme la vieille Romaine à qui l'on demandait ses bijoux et qui, montrant ses enfants répondait : « Mes bijoux à moi, les voici ! » M. Pelléter, dédaignant les hochets, aurait pu dire : « Ma gloire et ma couronne, ce sont ces prêtres que j'ai conduits jusqu'au sanctuaire, ce sont ces jeunes sur qui repose l'avenir de la paroisse et les espoirs chrétiens du monde maritime ».

Heureux ceux qui ont accompli de telles œuvres : « Opera enim illorum sequuntur illos ». Elles sont les seules choses qui nous suivent dans l'éternité.

Après son rectorat à Audierne, M. Pelléter dut, il y a deux ans, se retirer à Kéraudren, atteint d'un mal qu'il connaissait et qu'il savait implacable. Il a vu la mort venir avec sérénité ; fidèle à son personnage, il a bravé, plaisanté jusqu'au bout ... Mais nous savons qu'il a surtout prié. Toujours pittoresque, il avait rayé, sur la carte de visite qui signalait sa porte : « Recteur d'Audierne », puis « Chanoine honoraire » : de sa carte de visite il ne restait plus que le nom « Yves Colléter ». Ainsi successivement dépouillé de tout, dans sa chambre, sur son lit, réduit à l'humble vérité de sa personne, seul avec ses souffrances et ses misères en face du Dieu Vivant, il a fait son sacrifice avec un courage qui a édifié tous ses confrères et il s'est endormi dans le Seigneur. Nous prions pour lui d'un cœur fraternel et nous demanderons à Dieu que son exemple garde à notre diocèse les traditions sacerdotales qui ont fait sa grandeur et sa force.

(Discours prononcé par Monseigneur Kérautret, lors des obsèques de M. le chanoine Pelléter.)

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 1^{er}/12/1961, p. 506.